

« Qui suis-je ? »

Ça ressemble à une sorte de devinette. Jésus interroge ses disciples : « *Au dire des gens, qui suis-je ?* » Les réponses sont diverses et variées, bien qu'elles aient un point commun : ce serait sans doute un prophète, mais lequel ? Au lieu de se contenter de ces multiples réponses, Jésus pose la question de manière directe à ses disciples : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* » On ne se tromperait guère en se disant que la même question nous est posée, à nous aussi, aujourd'hui. Qui est Jésus pour moi ? On s'aperçoit très vite qu'il est bien difficile de répondre à la question de manière personnelle et profonde, même en ayant fréquenté le catéchisme de manière assidue. Certes, nous apportons quelques réponses en récitant le *Credo* chaque dimanche : Jésus est le Christ, le Fils unique du Père, notre Seigneur, il a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie... Comment donner un sens profond à toutes ces affirmations, les reconnaître par expérience personnelle ? On se demande même s'il faut se poser la question à soi-même : qui suis-je ? Pour apporter une réponse pertinente à toutes ces questions, sans doute nous faut-il une aide avisée et compréhensive... Certes, on peut s'en tirer avec élégance en pratiquant ce qu'on appelle le "portrait chinois" : si j'étais un animal, une plante, un pays... Que sais-je encore ? On touche ici une nuance du langage : nous sommes, chacun(e) de nous, un mystère et non une énigme, car un mystère peut devenir compréhensible peu à peu, alors qu'une énigme demeure bien souvent irrésolue.

C'est une question décisive que Jésus pose à ses disciples. Certes, Pierre donne une bonne réponse : « *Tu es le Christ.* » Mais cette réponse est sans doute insuffisante, comme la suite va le montrer. Si l'Évangile est, par définition, une "bonne nouvelle", il peut s'y trouver de moins bonnes, comme cette annonce par Jésus de sa Passion et aussi – ne l'oublions pas ! – de sa Résurrection. Ici, le moral des troupes en prend un coup et

Pierre ne manque pas de le reprocher à Jésus. C'en est trop ! C'est insupportable ! Comme on peut le comprendre. Alors que Jésus procure la guérison à de nombreuses personnes, voici qu'il se met à devenir comme une sorte de prophète de malheur. Aussi la conclusion de cette page d'Évangile peut sembler bien rude et très étrange, mais elle pourrait être aussi éclairante : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive.* » Remarquons au passage que Jésus nous demande de porter notre propre croix, et non la sienne. C'est bien ce que nous nous efforçons de faire tout au long de notre vie, et les "croix" sont loin de manquer par les temps qui courent ! C'est bien à une sorte d'"ouverture" que Jésus nous invite quand il nous demande de « renoncer » à nous-mêmes, de nous "contempler le nombril", si on peut dire d'une manière familière. En nous invitant à ce décentrement, Jésus nous demande de nous centrer ou recentrer par rapport à lui, d'où la question initiale adressée aux disciples : « *Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ?* »

Nous voici loin d'un examen de passage, d'une sorte d'évaluation pour inaugurer une nouvelle année scolaire. L'essentiel est de savoir « *suivre* » Jésus, devenir son disciple. On conçoit sans peine que c'est un travail à plein temps. Nous ne cessons de devenir disciple, d'apprendre quelque chose de Jésus, y compris parfois, comme c'est le cas aujourd'hui, sous un mode peu agréable. Mais le message final que Jésus adresse à la foule veut sans doute faire comprendre à l'avance ce mystère insondable de la Passion et de la Résurrection. Nous n'apprenons jamais sans peine. C'est une constatation un peu banale. L'école de la vie, tout comme l'Évangile, comporte son lot d'épreuves. Il est moins question de les éviter que de constater comment elles nous permettent aussi de "grandir", de révéler le meilleur de nous-mêmes. Si Jésus affronte avec courage un destin funeste, c'est parce qu'il souhaite nous faire comprendre ainsi le sens profond de sa mission. Comme il le déclare dans l'évangile selon saint Jean : « *Je suis venu pour que les hommes aient la vie, et qu'ils l'aient en abondance* » (Jn 10, 10).